

Usage du Rouleau sur les prairies*Mr. le Rédacteur,*

L'usage du rouleau sur les prairies est à recommander dans tous les cas, où il peut être patiqué judicieusement. L'effet de cet instrument si connu parmi les cultivateurs anglais, mais si peu en usage parmi nos cultivateurs canadiens, est avantageux non pas seulement parcequ'il applanit et solidifie la surface du terrain, mais parce qu'il protège les racines contre les injures de la sécheresse, détruit et empêche la formation des fourmilères, et d'autres repaires d'insectes nuisibles aux herbes de prairies.

Toutefois pour s'assurer tous ces avantages, il faut apporter, dans cet ouvrage, la plus grande précaution. Sur le sujet, un auteur anglais dit : "Passer le rouleau sur les prairies est une opération qui doit être faite dans des circonstances tout-à-fait de la terre, sinon on écrasera l'herbe, endommagera les racines, fermera les pores du sol, et en général, on fera plus de mal que de bien. Si les circonstances le permettent, elle devra se faire environ 15 jours avant le temps où l'on a coutume de mettre les animaux aux pâturages ; et dans aucune circonstance, il ne sera permis de le faire avant que le gazon soit parfaitement sec, et qu'il soit en état de céder assez facilement à la pression pour prévenir l'écrasage des herbes, ou la rupture des racines. Les sols sablonneux peuvent être roulés, en aucun temps, dès que le gazon est sec ; mais les sols argileux ne doivent l'être que les petites buttes ou inégalités cèdent à la pression du pied, et en s'applanissant, se mêlent entièrement avec les parties du sol qui les entourent. Enfin, on ne doit jamais, en aucune circonstance, rouler une prairie, quand le gazon est compacte et tenace.

AGRICOLA.

Un bon secret pour les cultivateurs.

Il devient digne de la connaissance d'un cultivateur de savoir comment faire pour occasionner les vaches de vèler pendant le jour, au lieu de la nuit, et ainsi d'épargner beaucoup de trouble.

Tout le temps de la gestation, il faut avoir soin de ne jamais traire les vaches en d'autres temps que le matin. Toutes les expériences faites sur cette recommandation ont toujours réussi ; libre à nos cultivateurs de l'adopter ou non, s'ils croient devoir s'exempter le trouble de veiller chaque nuit, à l'approche de la parturition de leurs vaches.

F G.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 30 JUIN 1870.

Travaux de la saison.*MM. les Editeurs.*

Le temps sec que nous avons constamment, nous fait un dommage bien grand. Le blé est mangé, le grain semé tard lève à peine. Tout jaunit. Il faudrait un grand changement pour ne pas avoir à compter sur une mince récolte. On parle d'orages bienfaisants qui se sont abattus dans différentes parties de la Province. Ici, un soleil brûlant et un vent desséchant et rien autre chose. Comme nous n'y pouvons rien, il faut bien nous résigner et attendre.

Les cours d'eaux et fossés.

Si le fond n'est pas trop dur, c'est le temps de nettoyer et approfondir nos fossés, etc. Il est bien certain que le jour viendra où nous en aurons besoin. Il me semble que généralement on se trompe dans la forme que l'on donne aux fossés. Presque partout, vous verrez un fossé presque aussi large du bas que du haut et par conséquent, des éboullis fréquents qui diguent les cours d'eau et les rendent plus ou moins inutiles. Il est évident que plus nous donnerons de talus à nos fossés, mieux les côtés s'en conserveront. Pour que le fond soit égal et libre de toute végétation, il vaudra mieux, presque toujours, qu'il n'ait que la largeur d'une pelle. Ôtons sur la profondeur ce que nous ôtons ordinairement sur la largeur, et nos terres s'en trouveront mieux. Dans les fossés qui ne sont pas très-profonds, et dans un terrain ferme, la meilleure proportion est ordinairement d'un pied et demi d'ouverture pour chaque pied de profondeur en sus de la largeur du fond. Ainsi, des fossés auxquels on voudrait donner trois pieds de profondeur et un pied de largeur au fond, devraient avoir 5½ pieds de gueule.

Clôtures.

Je vois avec plaisir que votre habile collaborateur, qui signe *Un Défricheur* a commencé à vous entretenir sur ce sujet important. Il est certain que la nécessité d'enclôre nos terres et de les diviser de manière à tirer le plus grand profit de nos pâturages, nous entraîne dans des dépenses énormes et que celui qui trouverait un moyen efficace de tirer profit de nos terres en nous dispensant de les clôturer rendrait un immense service. Comme nous ne sommes pas prêts à adopter la nourriture à l'étable pendant toutes les saisons et que

quand même ce système se généraliserait, il nous faudrait encore clôturer pour empêcher les animaux des autres de manger notre grain, il est plus praticable et par conséquent plus profitable de chercher les modes de clôtures qui nous offrent le plus d'avantages.

Le système de clôture à chevilles qui est répandu dans notre pays offre certainement des avantages particuliers. Il nous permet de faire une clôture solide, sans avoir des mortoises à faire dans les piquets ce qui exige des morceaux plus gros et donne un grand surcroît d'ouvrage.

Tant que le bois était proche, il nous était assez indifférent de n'y pas regarder de très près quant à la forme à donner aux perches pour assurer leur plus grande conservation et pour en diminuer le nombre. Aujourd'hui, les choses sont bien changées. Le bois est si rare et les clôtures coûtent si cher qu'on y regarde à deux fois avant d'entreprendre de nouvelles divisions de terrain surtout dans les anciennes paroisses. Vos lecteurs ont eu occasion, l'hiver dernier, de s'assurer de la vérité de cet avancé, en lisant l'intéressante discussion, dans la *Semaine Agricole*, au sujet de la division des terres qui devront concourir parmi les mieux tenues.

Perches plates.

Il est facile de se convaincre qu'une perche placée sur le plat se brise facilement tandis que le même morceau de bois sur le côté offrira une très grande résistance pourvu qu'il n'y ait pas une trop grande pression latérale. Ce fait devrait nous indiquer l'importance de fendre les perches plus minces sur une face que sur l'autre. Il en faudra moins, on fera une clôture plus belle et meilleure. Une perche de 2½ pouces sur cinq est bien proportionnée. On comprendra que je suppose bien qu'elles auront toujours un côté plus mince que l'autre, à cause de la forme du bois dont elles sont faites, mais en se donnant un peu de peine, on arrivera toujours à fendre les perches d'une manière bien plus régulière que celle qui est communément usitée.

Je trouve dans un almanach anglais *The illustrated annual Register of Rural affairs*, dont vous avez déjà parlé, et que je recommande spécialement à tous ceux qui comprennent cette langue, les données suivantes sur la manière de fendre les perches.

Il est d'une grande importance de fendre les perches de la meilleure manière possible. Un commençant pourrait gâter la moitié du bois et se donner en même temps double ouvrage ; il en fendra de trop petites, d'autres trop grosses et il fera souvent les perches deux fois plus grosses à un bout qu'à l'autre. La figure 1 indique la face sciée d'un billot que l'on veut fendre. Au moyen d'une règle et